

Plein cadre

Portrait

Contre la fracture rurale

Bixente, 28 ans, a créé Du Pays basque aux grandes écoles, qui pousse les lycéens « de la campagne » à oser les filières sélectives

PIERRE PENIN
p.penin@sudouest.fr

L'égalité des chances, quel beau mirage ! Le concept républicain se fracasse depuis toujours contre la réalité mille fois observée. C'est la reproduction sociale, l'héritage décrit par le sociologue Pierre Bourdieu. C'est la géographie de la relégation plus récemment illustrée par Christophe Guilluy dans sa « France périphérique » (éditions Champs). Bixente Etchechaharreta, 28 ans, situe sa réflexion à la croisée de ces analyses. Son action aussi. Avec trois camarades, issus comme lui du Pays basque rural, il œuvre depuis 2013 au rapprochement des jeunes « de la campagne » avec les études les plus sélectives. Leur association porte le nom de cette ambition : Du Pays basque aux grandes écoles.

Prêcheurs inlassables

Lui a fait Sciences Po Paris, après une prépa au lycée Montaigne, à Bordeaux. Il a poli les mêmes bancs lycéens que Ximun Loyatho et Iban Olcomendy, à Saint-Jean-Pied-de-Port. Ses deux amis ont intégré des écoles de commerce prisées : Paris Tec et l'EDHEC de Lille. Il y a aussi Étienne Floret, Bayonnais aujourd'hui à l'ENA. « On est des fils d'agriculteurs, d'enseignants. Rien ne nous préparait à aller vers les grandes écoles. C'est le hasard qui nous y a conduits. »

150 000 EUROS DE BOURSES

Quand Bixente Etchechaharreta parle d'« autocensure », il ne désigne pas qu'une sorte de complexe rural. L'explication peut être plus prosaïquement matérielle. « Il faut qu'on soit capables d'accompagner vers de hautes études les élèves les plus fragiles financièrement. » Du Pays basque aux grandes écoles lance une bourse cette année. Un fonds privé, abondé par une quinzaine de personnes, venus généralement du monde de l'entreprise. Et Basques. « Nous avons par exemple l'aide de Jacques Garaialde. C'est un enfant de la diaspora basque. Un polytechnicien établi à Londres. Il travaille dans la haute finance et apporte une somme très importante. » Et de citer encore

Leurs expériences respectives les mènent à cette certitude : les jeunes des territoires ruraux manquent d'information au moment de s'orienter. C'est même une spécificité. « Les dispositifs égalité des chances de l'État se concentrent dans les zones urbaines sensibles. C'est important. Mais une autre jeunesse est oubliée. » Celle qui pousse loin des grandes agglomérations, a fortiori d'extraction modeste.

« Vous ne connaissez pas toutes les possibilités si un de vos profs ne vous a pas repéré ou si vous n'avez pas un proche qui est passé par ces études sélectives. Les inégalités s'enracinent dans cette pénurie de renseignements. C'est la première des discriminations », estime Bixente Etchechaharreta.

« Les dispositifs égalité des chances se concentrent dans les zones urbaines sensibles. Une autre jeunesse est oubliée »

Lui et ses potes s'y attaquent à leur échelle. « On a créé l'association Du Pays basque aux grandes écoles pour apporter à la base une information qui n'existe pas. »

Ils vont dans les bahuts de chez eux et prêchent inlassablement. « On dit aux lycéens d'ici qu'un en-

Peio Etxeleku, le fondateur de la fromagerie Agur. « Il va financer une bourse par an. » Ils sont quinze mécènes à soutenir cette bourse, pour un montant global de 150 000 euros par an. Des sommes défiscalisables, à raison de 66 % pour les particuliers et 60 % pour les entreprises. « Nous nous appuyons sur les chefs d'établissements et enseignants des lycées. » À eux de détecter les profils à potentiel mais bridés dans leurs ambitions par des finances modestes. « Un jury composé de représentants des grandes écoles et des mécènes, attribue les bourses. Aux lauréats de décrocher les concours. L'idée, c'est de dire à ces profils "foncez, ne vous souciez pas du matériel". »



fant de Saint-Jean-Pied-de-Port, d'Ixassou ou de Bayonne a toute sa place dans ces écoles. C'est une lutte contre le formatage. Et contre « l'autocensure ». « En plus de la méconnaissance, on est dans un monde rural où l'on ne se sent pas légitime. C'est un complexe ancien qui perdure. » Un inné qui bride les aspirations.

Du Pays basque aux grandes écoles a signé des conventions avec neuf établissements du public et du privé, d'enseignement en français comme en langue basque. « Nous réunissons 140 membres, jeunes ou moins jeunes, diplômés des filières sélectives et originaires du Pays basque. » Ces « parrains » interviennent dans les lycées. « On partage nos expériences. Les élèves ont en face d'eux quelqu'un qui a été au même lycée qu'eux. Ça devient concret. Réel. Et les parcours dont nous parlons entrent dans le domaine du possible. »

En très hauts lieux

À tout moment, les futurs bacheliers peuvent poser une question sur le site de l'association (1). Le réseau de leurs aînés diplômés y répond : « On a forcément quelqu'un qui a fait le cursus qui permet la réponse la plus précise possible. On propose aussi des dossiers sur les filières. »

Le lycée bayonnais privé Largenté reçoit ces passeurs depuis le début de leur engagement. « On note

des chiffres encourageants. Avec ce travail, la mobilisation de la direction et des enseignants, l'accès aux classes préparées est passé de 8 % à 20 % entre 2013 et 2015. » Bixente Etchechaharreta montre sur son téléphone un message que lui a adressé le proviseur : « Peut-être votre association y est-elle pour quelque chose... »

Elle interpelle en très hauts lieux. L'année dernière, le Conseil économique, social et environnemental a reçu ses promoteurs. « Le précédent gouvernement l'avait saisi d'un rapport sur la place de la jeunesse en milieu rural. » Le jeune homme ouvre un exemplaire du volumineux recueil à la page « Du Pays basque aux grandes écoles ». Les contacts pris là-bas, au palais d'Iena, et ceux puisés dans les carnets d'adresse personnels font germer une nouvelle idée : « Notre initiative intéresse et le modèle est répliquable. Nous avons décidé de mettre à disposition nos outils et notre méthodologie. »

Cinq répliques

La Coordination nationale de nos territoires aux grandes écoles a vu le jour à la rentrée. Avec « cinq répliques ». « Deux premières associations viennent de déposer leurs statuts : De la Moselle aux grandes écoles et de la Haute Bretagne aux grandes écoles. » La première s'enracine à Florange, véritable totem d'une France populaire, oubliée de

Bixente Etchechaharreta croit au potentiel des lycéens « ruraux ». PH. BERTRAND LAPÈQUE/A.S.O.

la mondialisation. « C'est forcément très symbolique de notre engagement. » L'Anjou, l'Allier et la Loire entrèrent bientôt dans le mouvement.

« On espère susciter d'autres initiatives. Elles favoriseront des échanges de région à région. Des partages d'expériences et d'idées. » À terme, Bixente Etchechaharreta aspire à « vitaminer les territoires ». C'est l'autre grande préoccupation de l'association. Les cerveaux fuient les campagnes : « Le tissu économique n'y est pas forcément assez dense. C'est un frein. Mais on ne fait rien pour garder le lien avec ces profils. »

Eux tentent de le tisser. L'association implique des entrepreneurs locaux. Les professionnels accueillent les étudiants dans leurs entreprises. « C'est bon de montrer des exemples de réussite. Comme Alki, une entreprise de mobilier qui allait fermer et s'est relevée de la crise avec audace en misant sur le design haut de gamme. » Plusieurs de ces patrons s'engagent plus fortement encore et contribuent au nouveau projet de l'association : la création d'une bourse d'études pour les jeunes les plus prometteurs du Pays basque (lire ci-contre).

(1) dupaysbasqueauxgrandesecoles.org